

## Quelques pas avec Nicolas

En soirée, causerie à la librairie Calédolivres autour de la dernière parution poétique de Nicolas Kurtovitch : Le piéton du Dharma. Ce sentiment d'élévation, qui s'ins(sans)crit dans l'esprit bouddhiste, a donné trois beaux livres, reliés aux Indes et édités par Grain de sable. Après le livre sur Tatin, une deuxième réussite pour Laurence Viillard, malgré l'orange un peu agressif du coffret. Mais qu'importe le contenant, pourvu qu'on ait l'ivresse du texte.

Le clan Kurtovitch est là pour dire les mots. C'est une affaire de famille, femme, fils et parents alliés proposent des morceaux choisis, passant de l'un à l'autre des trois recueils. Les voix féminines assurées se mêlent à d'autres plus timides, auxquelles fait écho le timbre fort de Jean-Claude Bourdais... il fait littéralement partie de la famille. La tribu des amis, des fidèles, des admirateurs font cercle. La dédicace principale nous a avertis de tout ce que doit l'auteur à cette famille, qui le conduit vers la poésie.

Le livre un est une succession de poèmes courts, des haïkus sans à-coups, des instants volés au quotidien, des mots justes, épurés,

évidents après lecture. On prend le temps de poser son regard sur les choses et sur les êtres, la marche nous y oblige. Ces pas emmènent le lecteur sur les traces lointaines de poètes routards ou simplement devant le portail de la maison de l'auteur. La chaleur des sentiments est omniprésente, malgré les allers-retours du piéton à Montagne froide, symbole d'une âme à deux versants. Nicolas aime le mythe initiatique, magique de la montagne et ceux qui ont lu ses textes émouvants sur Uluru le savent.

Le livre deux est voyages en avion, en train, à pieds, toujours en flânant. Paris vu par instantanés, sous les pavés... la page, où s'inscrivent déjà les silhouettes des plus démunis. Moment d'émotion dans l'assistance pour la mère, lorsque l'enfance yougoslave, du père à l'instant de disparaître hante le pèlerinage à Poitiers. L'Espagne enfin avec les bâtisseurs de châteaux et la peine, la souffrance enchaînées à leurs constructions. Travail forcé qui ramène le piéton aux prisonniers, terrassiers du territoire.

Le livre trois, celui qui m'a le plus touché, peut-être parce que j'en connaissais déjà des lignes, éditées dans différentes publica-

tions et regroupées ici. Le poète sait aussi s'engager sans demi-mesures, Jean-Claude doit être content, lui qui a souvent reproché aux auteurs calédoniens de ne pas le faire. L'ode aux pauvres, prose et vers mêlés est un texte dense, rageur qui devrait être au programme de tous les collègues. Cité Lenquette aussi. Des moments de nature, de bois, d'eau partagés non sans humour avec un charpentier, ode à la richesse... du métier manuel. Emotion également avec Vivre au pied de la montagne Kaala, montagne froide locale, non loin de laquelle, j'ai passé de nombreuses années.

Nicolas avoue être dans l'obligation de publier, comme un musicien qui doit chanter, jouer sa musique, la donner aux autres pour ne plus encombrer sa tête d'airs épris de liberté. Il prend pour exemple la métaphore du verre plein, qu'il faut vider... Jeu de mots involontaire ? Ses vers sont effectivement pleins et... déliés. Suivez les pas de ce voyageur curieux de montagnes lointaines, mais qui est aussi un piéton d'Arama.

Rolross

"le piéton du Dharma"  
Ed. Grain de Sable  
Nouméa. 2003.